

# ULYSSE

## Les sources antiques du mythe



## ***Table des matières***

### **Préambule**

#### **Biographie d'Ulysse**

Famille

Participation à la guerre de Troie

Le retour

#### **Ulysse et la guerre de Troie**

Chez Homère, *Iliade*

Chez Sophocle, *Philoctète*

Chez Euripide, *Hécube*

Conclusion sur l'Ulysse de la guerre de Troie

#### **Le retour d'Ulysse**

Remarques préliminaires

La Télémachie

La navigation d'Ulysse

    Ordre chronologique général

    Chronologie des errances aux pays des merveilles

    Ordre du récit

    Imprécisions dans l'évaluation du temps

Le retour d'Ulysse à Ithaque : de l'identité dissimulée à la vengeance implacable

#### **Interprétation globale des errances d'Ulysse**

Première approche : historicité de l'ensemble du voyage

Deuxième approche : l'*Odyssée* est, au moins partiellement, une « fable »

Troisième approche : l'*Odyssée* est le récit d'une initiation

Quatrième approche : inspiration procédant d'un fond mythique, folklorique et magique

Analyse d'un cas précis à travers ces grilles de lecture : Ulysse et les Lotophages

Conséquences de ces différentes approches

    Importance relative du caractère « sacré » de ce fond mythique

    L'*Odyssée* n'est pas un simple récit d'aventures

        Cf. le personnage d'Ulysse

        Cf. l'importance du point de vue de l'anthropologie grecque

#### **Conclusion générale**

#### **Quelques orientations succinctes en bibliographie**

## **Préambule**

La matière antique de « l'histoire d'Ulysse » pose un certain nombre de difficultés à celui qui entend l'étudier.

(1) Tout d'abord, **elle est très vaste**, si on tient compte de toutes les références qui y sont faites, dans la plupart des genres littéraires comme dans les objets d'art. Si on s'en tient à la littérature, leur dimension recouvre, à une extrémité de la courbe de Gauss, une simple allusion, à l'autre, l'œuvre « immense », que constitue l'épopée « l'*Odyssée*».

Encore sommes-nous loin de connaître la totalité des textes qui ont parlé d'Ulysse : **ce que nous avons conservé des littératures grecque et latine ne constitue que la face émergée d'un iceberg.**

Par conséquent, lorsqu'on étudie un texte antique qui se rapporte de près ou de loin à Ulysse, il faut avoir à l'esprit que son auteur disposait d'un bagage culturel dont une partie seulement nous est connue. Pour ne donner que **deux exemples** :

- des tragédies ont été consacrées à un ennemi et rival d'Ulysse, Palamède, par Eschyle, Sophocle et Euripide.

- Les *Chants Cypriens* (av. 500 a.C.), dont nous n'avons conservé qu'un résumé tardif et qui racontent les antécédents de la Guerre de Troie étaient très connus ; ils furent abondamment utilisés par les Tragiques.

(2) Par ailleurs, comme dans la plupart des récits mythiques, si l'accord s'est fait sur un noyau dur, l'histoire d'Ulysse comporte **des variantes**, dont certaines permettent tantôt de cerner différents aspects de la nature du héros tantôt sont davantage liées au type d'auditoire, - variable et varié - auquel le récit était destiné. Pour donner **des exemples concernant Ulysse** :

- le poète lyrique Pindare (*Isthmiques*, IV, 51-71, *Néméennes*, VII, 29-44 et VIII, 39-47) affirme que les armes d'Achille ont été injustement offertes à Ulysse plutôt qu'à Ajax, tandis que dans l'*Odyssée* (XI, 543-564) on a laissé à des captives troyennes et à Athéna le soin de se prononcer sur les mérites respectifs des deux héros et de se conformer à leur choix.

- L'après-retour à Ithaque est l'objet de traditions diverses, comme nous le verrons plus loin.

(3) Enfin, **les Anciens ont déjà interprété** de façon tout à fait explicite le personnage d'Ulysse, ainsi que ses exploits et aventures. En outre, certaines interprétations, qui ont été mises en avant par différents théoriciens du « mythe », n'étaient à tout le moins pas incompatibles avec le rapport que les Grecs et les Latins entretenaient plus ou moins explicitement avec celui-ci : je pense en particulier à son rapport avec le rite et à sa fonction de créateur d'identité.

- **Exemple de rapport sous-jacent entre le rite et le mythe** : le sacrifice de Méconè, au cours duquel, selon Hésiode (*Th.*, 535-560), Prométhée trompe Zeus en lui offrant en part de sacrifice des os dissimulés sous de la graisse blanche au lieu des chairs, dissimulées sous de la peau.

- **Exemple de fondement identitaire** : les représentations du mythe dans les tragédies jouées lors de festivals tout à la fois religieux et civiques.

Au vu de ces remarques, j'ai délimité la matière de cette partie du cours de la façon suivante :

1. Je retracerai les grandes lignes de la biographie d'Ulysse, tels que des mythographes anciens et des dictionnaires mythographiques la retracent, les uns et les autres se fondant sur une collecte d'allusions, de descriptions, de parties d'œuvres ou d'œuvres totales consacrées à notre personnage. Cette présentation biographique n'est pas pure érudition, car l'ensemble de la vie d'Ulysse a été connue du public lettré en Occident à travers des intermédiaires et des manuels, à défaut d'un contact direct avec des œuvres majeures.

2. J'analyserai **les textes les plus importants** qui nous ont été conservés en excluant par conséquent les allusions, comparaisons, remarques disséminées dans les textes historiques, philosophiques, poétiques. Je les ai choisis également **en fonction de l'influence** qu'ils ont pu exercer sur la culture occidentale. Ceci exclut dès lors, sans que ma démarche soit délibérée, les auteurs latins, et privilégie la littérature épique ancienne et le théâtre tragique. Par ailleurs, l'examen de ces textes m'amènera à poser la question du sens du « mythe » d'Ulysse tel que l'ont compris les Grecs et quelques « philologues » éminents.

## *Biographie d'Ulysse*

### Famille

(1) Ulysse est le **fil de Laërte**, roi d'Ithaque, et d'**Anticlée**, fille de Autolykos. Telle est la filiation qui lui est attribuée dans l'*Illiade*. Par Anticlée et par Autolykos, il est l'arrière-petit-fils d'Hermès.

Des variantes attestées ultérieurement (la première fois chez Eschyle) le présentent toutefois comme le **fil d'Anticlée et de Sisyphe**, en relation avec Corinthe (cf. *Ajax*, 264-395) ; il serait né avant le mariage avec Laërte et aurait été conçu lors d'un séjour de Sisyphe chez Autolykos, deux spécialistes de la ruse :

- Autolykos tenait de son père Hermès la propriété de voler sans être surpris ; toutefois, lorsqu'il déroba des bestiaux à Sisyphe, celui-ci put prouver le larcin, parce qu'il avait gravé son nom sous le sabot de chaque animal.

- Quant à Sisyphe, maître de la ruse, il eut le tort d'attaquer Zeus en le dénonçant comme ravisseur de la fille du fleuve Asopos ; selon la version majoritaire, il fut dès lors condamné à mourir, mais réussit soit à enchaîner la mort soit à revenir sur terre parce que, à son instigation, sa femme avait omis de lui rendre les honneurs funèbres. Pour l'enfermer définitivement aux enfers, Hadès lui imposa une tâche sans fin, celle de rouler éternellement un rocher en remontant la pente.

#### Conséquences :

- Cette filiation bâtarde et son ascendance maternelle placent dès lors Ulysse, par ailleurs simple mortel, du côté de la complexité (*polytropos*), de la subtilité (*poikilomètès*), de l'habileté (au sens propre et au sens figuré), qui est susceptible de devenir manipulation, et de la ruse, laquelle, si elle est considérée négativement, bascule du côté de la tricherie et de la malhonnêteté.

- L'ascendance de Sisyphe peut également être en relation avec la capacité attribuée à Ulysse de se métamorphoser :

**Par exemple**, sa transformation lors de sa rencontre avec Nausicaa de son aspect de naufragé sale et défiguré par le sel en fringuant héros et son apparition dans le palais d'Ithaque comme mendiant.

(2) Ulysse est **l'époux heureux de Pénélope et le père de Télémaque** : il est l'homme de l'*oikos*, c'est-à-dire de la famille et de la propriété terrienne.

C'est pourquoi il n'est pas « un foudre » de guerre. L'appel à la mobilisation pour faire une guerre aux Troyens le laisse froid. Il simule la folie pour y échapper. Mais l'habile **Palamède** démontre la simulation : il place le petit Télémaque devant la charrue d'Ulysse, lequel dévie du sillon tracé pour éviter de toucher l'enfant, révélant ainsi sa parfaite lucidité. Ulysse en gardera rancune à Palamède dont il recherchera et obtiendra la mort par ruse. Certains auteurs prétendent qu'il a agi également par jalousie, Palamède étant un inventeur (de l'alphabet, des nombres, de la monnaie, de différents jeux...) donc un homme plus intelligent et habile que lui-même.

Un autre épisode antérieur à la guerre de Troie démontre son pacifisme et son peu d'intérêt pour les exploits guerriers : il fait partie de **la délégation des Grecs venue réclamer Hélène aux Troyens** dans un ultime effort de conciliation cf. *Il.*, III, 204-224).

### Participation à la guerre de Troie

Une fois engagé dans la guerre de Troie, Ulysse se comporte honorablement et se révèle **un allié fidèle et fiable d'Agamemnon**, le roi des rois.

Pour les épisodes antérieurs à la mort d'Achille dans lesquels Ulysse intervient, nous disposons évidemment de l'*Iliade*, qui raconte la dixième année de campagne.

En ce qui concerne les épisodes qui se situent entre la mort d'Achille et le sac de Troie, nous disposons - pour l'essentiel - des résumés de la *Bibliothèque* d'Apollodore (entre 50 et 300 p.C.) et des *Fabulae* d'Hygin (env.64 a.C. –env. 17 ap.J.C. ?) et d'épopées tardives composées à la manière d'Homère, dont la plus célèbre et littérairement la plus intéressante est *La suite d'Homère* de Quintus de Smyrne, rédigée au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, qui poursuit le récit des événements séparant l'*Iliade* de l'*Odyssée*. Son influence fut durable en Occident.

Appartiennent notamment à cette période de la guerre de Troie :

- le retour au combat du héros grec Philoctète, exilé dans une île déserte en raison de la puanteur d'une blessure qui lui avait été infligée (sujet de la tragédie *Philoctète* de Sophocle).
- Le rôle joué par Ulysse dans **la machination du cheval de Troie** évoquée une première fois dans l'*Odyssée* (IV, 270-289, VIII, 492-520). Notons à ce propos que, selon la version reçue, c'est Épeios, fils de Panopée, un guerrier grec de second ordre qui fut le concepteur et le réalisateur du fameux cheval, tandis qu'Ulysse avait proposé l'utilisation d'un piège et mené à bien l'entreprise.
- **Le sacrifice de Polyxène**, fille de Priam et d'Hécube, immolée sur le tombeau d'Achille, après le départ de Troie, sacrifice qui inspirera la tragédie d'Euripide, *Hécube*.

## Le retour

(1) **Les dieux sont irrités par les atrocités commises** par les Grecs lors de la prise de Troie, à savoir :

- le meurtre de Priam et le viol ou tentative de viol de Cassandre, en train de se réfugier en suppliante auprès de l'autel d'Athéna par le deuxième Ajax, fils d'Oïlée.

- la destruction des temples et d'autels.

Par conséquent, ils se retrouvent unanimes dans leur **volonté de châtier les Grecs**, comme le met en scène Euripide dans ce dialogue de Poseidon, protecteur de Troie, et d'Athéna, protectrice des Grecs, qui ouvre la tragédie *Les Troyennes* :

« **Athéna** : *Quand ils navigueront de Troie vers leurs demeures.  
Oui, Zeus leur enverra pluie et grêle en rafales,  
et les nuages noirs des ouragans.  
Il me promet de me prêter sa foudre  
pour frapper les Grecs, incendier leurs vaisseaux.  
Et quant à toi, dans ton domaine, sur leur route égéenne,  
tiens prêts pour eux tourbillons et tempêtes ;  
que les falaises creuses de l'Eubée soient pleines de cadavres,  
et que les Grecs apprennent désormais  
à respecter mes temples, à craindre tous les dieux.*

**Poseidon** : *Il en sera ainsi. Tu n'auras pas à insister  
pour obtenir ce service. Je vais agiter les eaux de l'Égée.  
Les côtes de Myconos, les récifs de Délos,  
et Scyros et Lemnos et les écueils de Capharée  
verront venir des morts sans nombre.  
Allons, monte à l'Olympe, et reçois des mains de ton père  
les traits de la foudre, puis attends  
que les vaisseaux des Grecs aient défait leurs amarres.  
Il est fou le mortel qui saccage les villes,  
et qui change en déserts les temples, les tombeaux,  
lieux sacrés du repos : c'est lui qui périt pour finir » (Troy., vv.77-97, trad. M. Delcourt).*

On connaît la suite :

- Agamemnon survivra à la tempête, mais c'est pour être assassiné dans son propre foyer.  
- Ménélas, séparé des autres par la tempête, errera jusqu'en Égypte avant de regagner Sparte.  
- Ulysse de même, à l'instar d'autres héros moins connus, erre pendant dix ans avant de retrouver son foyer et sa patrie, qu'il est le dernier à rejoindre. Il est inutile de préciser que ce sont ses errances plus que ses exploits durant la guerre qui ont assuré sa célébrité. D'autant plus que parmi les récits de son retour qui ont circulé, il y eut l'*Odyssée* d'Homère...

(2) Ulysse, une fois rentré chez lui, **punit les prétendants de sa femme**, qui se sont incrustés chez lui.

(3) Mais il n'y **jouit pas d'une paix sans nuages**, si on en croit certains récits postérieurs :

version 1 : Ulysse va en Épire, y épouse Callidicè, reine des Thesprotes, et en a un fils, Polypoétés. De retour à Ithaque, il constate que Pénélope lui a donné un second fils, Poliporthès.

Version 2 : Telegonos, né des amours d'Ulysse et de Circé – comme Latinos -, se rend à Ithaque et tue son père par inadvertance ; il épouse Pénélope dans l'ancre de Circé.

Version 3 : Pénélope s'est laissé séduire par le prétendant Antinoos ; renvoyée chez elle, elle s'unit à Hermès et lui donne un fils, Pan.

Version 4 : Pénélope, infidèle, est tuée par Ulysse.

Version 5 : Ulysse, poursuivi par les parents des prétendants, part en exile ; il épouse la fille d'un Étolien, dont il a un fils, Leontophonos.

## *Ulysse et la guerre de Troie*

### L'Iliade

**L'importance de l'*Iliade* dans la pensée occidentale** ne doit pas être démontrée. Dès le XVe siècle, éditions en langue originale et traductions abondent, offrant aux publics des humanistes et des gens cultivés accès à un texte fondateur, alors que dans les siècles précédents le contenu de l'épopée était connu essentiellement à travers les résumés en latin, datant du IVe siècle de notre ère, de récits de la guerre de Troie antérieurs à l'*Iliade*, qu'auraient faits Dictys de Crète, prêtre d'Héphaïstos à Troie, et Darès de Phrygie, compagnon d'Idoménée.

Par ailleurs, **le statut de l'*Iliade*, comme celui de l'ensemble du cycle de Troie, n'est pas clair aux yeux des Grecs.** Si la geste de Troie a été longtemps considérée dans la tradition occidentale comme une œuvre de fiction, les Anciens étaient plus hésitants à ce sujet : la guerre de Troie faisait partie de leur lointain passé et constituait une charnière entre le temps des héros et le temps des hommes. Elle pouvait avoir été mythifiée, mais n'en comportait pas moins, selon eux, un noyau historique. En tout état de cause, l'*Iliade* ne constitue pas en soi « un » mythe, mais assurément un récit englobant épisodes et structures mythiques.

**Ainsi**, Hérodote dans le début de son œuvre faisait remonter à la guerre de Troie la première opposition armée entre la Grèce et l'Orient.

**Ainsi**, Thucydide utilisait l'*Iliade* comme source d'information, filtrée et contrôlée, dans sa reconstitution du passé grec.

Or dans cette épopée, dont l'aboutissement est fixé par l'édition établie au VIe siècle avt.J.-C., Ulysse intervient régulièrement et marque sa différence.

(1) **Il n'est pas un des principaux chefs**, ce rôle étant réservé aux Atrides et en particulier à Agamemnon, le « roi des rois ». Il est fidèle à l'égard de celui-ci, comme le rappellera par la suite Eschyle (Ag., 841-844) : « *Seul Ulysse, embarqué malgré lui, me fut, une fois attelé, un bon renfort* ». Mais il n'est pas servile : il est capable de tenir tête à Agamemnon et se fait respecter par lui. À Agamemnon qui l'accuse d'attentisme, il répond vertement que ses paroles sont inutilement insultantes, ce qui amène le roi à se rétracter :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, je ne veux te chercher querelle indûment ni te donner d'ordre. Je sais qu'en ta poitrine ton cœur ne connaît rien que pensers débonnaires (ἤπια δήνεα) ; car tes sentiments sont les miens. Allons ! nous réglerons plus tard l'affaire à l'amiable si quelque mot fâcheux a été prononcé. Mais, bien plutôt, fassent les dieux que tout cela s'en aille au vent » (*Il.*, IV, 358-363, trad. P. Mazon).

(2) **Il n'est pas davantage un guerrier assoiffé d'exploits**, soucieux de démontrer sa vaillance et d'assurer sa gloire : il laisse ce rôle à Achille, le héros des héros, et à Ajax, fils de Télamon, qui vient tout juste après Achille sur ce plan. Mais quand il le faut, il se bat avec la même force que les autres :

Cf.: « Mais le divin Ulysse aperçoit Télépomène, Ulysse au cœur endurent (τλήμονα θυμὸν ἔχων), et son âme bout. Lors il balance en son âme et cœur : se lancera-t-il plus loin à la poursuite du fils de Zeus Retentissant ? ou arrachera-t-il la vie à de nombreux Lyciens ? Mais il n'est pas dans le destin d'Ulysse magnanime (μεγάλητορι) de tuer le fier enfant de Zeus avec le bronze aigu. C'est pourquoi Athéné tourne son courage vers la foule des Lyciens » (*Il.*, V, 669-673, trad. P. Mazon).

On notera en passant qu'Ulysse n'est pas mû par une force aveugle : **il réfléchit avant de combattre**. C'est ce qui le pousse à participer, avec Diomède, à une expédition d'espionnage à Troie, au cours de laquelle les deux hommes tuent l'espion troyen Dolon et les hommes d'un avant-poste d'alliés de Troie (*Il.*, X, 180-464).

En revanche, **il fuit**, comme Agamemnon, les deux Ajax et d'autres, un ennemi manifestement soutenu par les dieux. Et bien qu'il soit appelé par Diomède à venir au secours de Nestor, menacé par Diomède, il ne retourne pas au combat (*Il.* VIII, 90-98). **Il est donc loin de rechercher l'exploit pour l'exploit.**

(3) S'il n'est pas un combattant à la hauteur d'Achille, **il surpasse les autres par son intelligence prévoyante et pratique** (il est qualifié de πολυμήχανος en *Il.*, II, 173). De cela nous avons des affirmations fortes faites par le narrateur externe et par Hélène, lors de la description qu'elle fait à Priam des assiégeants les plus remarquables parmi les Grecs. **Ainsi**, Agamemnon et son conseil ayant décidé de renoncer à la guerre, Ulysse découragé se tient auprès des nefes des Achéens, un Ulysse « que sa pensée égale à Zeus », selon le poète. Encouragé par Athéna, il va relancer les Achéens au combat en utilisant un argument subtil pour convaincre tous ceux qu'il rencontre. À ses égaux il dit :

« Pauvre fou ! il n'est pas séant que je tâche à te faire peur, ainsi qu'on ferait à un lâche ; mais, crois-moi, assieds-toi et fais asseoir les autres. Tu ne sais pas encore exactement la pensée de l'Atride. Pour l'instant, il les tâte ; mais l'heure n'est pas loin où il les frappera,

*les fils des Achéens. Nous n'étions pas tous au Conseil pour entendre ce qu'il y a dit. Gare qu'il se fâche et n'aille malmenager les fils des Achéens ! La colère est terrible des rois issus de Zeus » (Il., II, 190-196, trad. P. Mazon). Quant à l'homme du commun, il le met en garde contre les conséquences de ses actes : « Grand fou ! demeure en place et tiens-toi tranquille ; puis écoute l'avis des autres, de ceux qui valent mieux que toi : tu n'es qu'un pleutre, un couard ; tu ne comptes pas plus au Conseil qu'au combat. Chacun ne va pas devenir roi ici, parmi les Achéens » (Il., II, 200-205, trad. P. Mazon).*

On remarquera la différence de ton entre les deux discours, adaptés à des interlocuteurs différents :

- La troupe, peu considérée dans une société aristocratique, n'a qu'un droit, celui de se taire ; en l'occurrence, elle ne doit pas bouger et attendre les ordres des chefs.

- Quant aux héros, Ulysse fait appel à leur honneur, feignant de ne pas remarquer leur mouvement de repli, et à leur intelligence rationnelle. C'est pourquoi il leur demande s'ils sont bien informés de la volonté réelle d'Agamemnon et il les invite à opérer une critique de l'information - ont-ils été témoins directs de la décision d'Agamemnon – et une critique de l'interprétation de celle-ci : la décision d'Agamemnon, si elle est vérifiée, est-elle définitive et transparente ; n'est-ce pas au contraire un test de loyauté ?

**Ainsi** se justifie l'affirmation d'Hélène selon laquelle « il est expert en ruses de tout genre autant qu'en subtils penses » (*πολύμητις, εἰδὼς παντοίους τε δόλους καὶ μῆδεα πυκνά* dans *Il.*, III, 200-203). Sa vision est complétée par celle de Priam, qui s'applique, elle aussi, aux discours évoqués ci-dessus. Le vieux roi se rappelle que lorsqu'une délégation vint réclamer Hélène, Ulysse ne payait pas de mine, mais lorsque ce fut à son tour de parler, « À peine avait-il laissé sa grande voix sortir de sa poitrine, avec des mots tombant pareils aux flocons de neige en hiver, qu'aucun mortel alors ne pouvait plus lutter avec Ulysse » (*Il.*, III, 216-224).

On comprend dès lors que ce maître de la parole ait été sollicité pour faire partie de la délégation chargée de faire entendre raison à Achille. Ulysse fait appel à la solidarité du combattant (les Grecs se font massacrer par les Troyens), au respect de la volonté de son père, aux réparations d'Agamemnon, à la gloire du héros. Bien qu'il soit secondé par Phénix dans cette exhortation, le héros habile ne triomphe pas du héros buté. Mais l'heure de la réconciliation n'est pas encore venue, car elle réclame le sang de Patrocle pour s'accomplir.

## **Conclusion**

(1) **Ulysse est du côté de l'intelligence pratique**, comme sa protectrice Athéna. Dans le combat, il associe la force réfléchie et la ruse à la vigueur physique ; dans le conseil, il

persuade par ses arguments et son pragmatisme. Il ne correspond pas à la définition du héros épique, soucieux de manifester sa valeur par des exploits et de se valoir ainsi une renommée qui lui tient lieu d'immortalité. S'il commet des actes qui s'opposent à la gloire, c'est toujours au nom du bien commun, car il ne connaît pas la vanité personnelle. Il apparaît plus apte à la politique qu'à la guerre, tout en ne démeritant pas sur ce dernier point.

(2) Le poète ne nous fournit **aucune information sur les motivations** qui poussent Ulysse à être le fidèle allié d'Agamemnon et à assumer des responsabilités dans la guerre : idéal du héros, amour de la patrie ? motifs plus prosaïques ? Assurément, pour Ulysse, « la fin justifie les moyens », mais on ne sait si cette règle lui plaît ou lui déplaît ; **c'est là l'ambiguïté du personnage**, que tranchera le théâtre tragique.

### Chez Sophocle : Ajax

Fort appréciée des Anciens et de humanistes de la Renaissance, cette tragédie ne fut guère traduite dans les langues vernaculaires et imitée par la suite, tant son sujet peut paraître étranger à un public occidental. En effet, elle met en scène dans la première partie le suicide d'Ajax, survenu après la mort d'Achille et la déception qu'il a éprouvée à ne pas recevoir les armes du héros. Ce suicide constitue la seule issue honorable à ses yeux, pour le tirer de la situation ridicule dans laquelle il se trouve : car, dans un accès de folie provoqué par Athéna, il a tué des bestiaux en croyant tuer les Atrides, Ulysse et leurs hommes. Quant à la seconde partie, elle est consacrée aux efforts du demi-frère du héros, Teucros, pour obtenir des chefs grecs des funérailles dignes, malgré le contexte de cette mort.

Bien que son rôle soit secondaire, notre héros est présent dans les deux parties de la pièce. Il y apparaît d'abord dans le prologue en compagnie d'Athéna, sa protectrice attitrée. À celle-ci qui lui décrit sarcastiquement la situation d'Ajax, massacreur de bestiaux, Ulysse, bien qu'il ait été menacé de mort par Ajax et qu'il ait couru le risque d'être tué, éprouve de la pitié pour ce mauvais traitement infligé par une divinité :

**Ainsi:**

**Athéna :**

« Tu vois Ulysse, quelle est la puissance des dieux.  
Qui donc était plus sensé que cet homme ?  
Qui valait mieux que lui au moment d'agir ? »

**Ulysse :**

« Personne, je le sais. Bien qu'il soit mon ennemi  
j'ai pitié de ce malheureux  
maintenant qu'il ploie sous une affreuse erreur

*et que je pense à moi plus qu'à lui-même.*

*Je vois que nous, les vivants,*

*Nous ne sommes que phantasmes et vaine ombre » (Ajax, 118-126, trad. R. Dreyfus).*

**C'est l'appartenance à une commune humanité**, fragile jouet entre les mains de dieux qui haïssent ceux qui veulent sortir de leur condition, manquant ainsi de la plus élémentaire sagesse. Cette analyse est commune à la société classique qui a échangé une culture de la honte contre une culture de la culpabilité et de la souillure.

Dans la seconde partie, son attitude à l'égard de Teucros tranche singulièrement par rapport à celle des Atrides, qui refusent d'accorder des funérailles décentes à Ajax. Tandis que Ménélas veut régner par la force et par la crainte, tandis qu'Agamemnon laisse éclater son mépris pour un demi-barbare et un bâtard, Ulysse, qui se réclame de l'amitié d'Agamemnon, **met en avant la justice** qui doit être respectée dans le cas d'Ajax :

**Ainsi :**

*« ... Résigne-toi, par les dieux !*

*Ne sois pas sans pitié, n'empêche pas d'ensevelir  
cet homme. Que la violence ne triomphe pas de toi,  
ni la haine jusqu'à fouler au pied la justice.*

*Il fut pour moi aussi mon pire ennemi  
du jour où j'ai obtenu les armes d'Achille,  
mais je ne saurais toutefois l'en payer  
par une infamie ni non plus prétendre  
qu'il ne fut pas le plus brave des Argiens,  
de nous tous qui vînmes contre Troie, sauf Achille.*

*Tu ne saurais le déshonorer sans injustice,  
ce serait plus léser les lois des dieux que lui.*

*Non, il n'est pas juste d'offenser un brave  
quand il est mort, même si on l'a en haine » (Ajax, 1332-1345, trad. R. Dreyfus).*

### **Conclusion**

Comme dans la tragédie *Hécube*, **Ulysse fait passer les valeurs de sa société avant des considérations individuelles, à cette différence près qu'il s'agit ici de valeurs morales et religieuses et non de raison d'État**. Sa conduite s'oppose à la réputation de fourbe menteur, que répandent le chœur constitué de partisans d'Ajax (vv.129-163, 164-195) et Ajax lui-même (vv.438-480). Il est politique au sens noble du terme et pleinement humain dans la mesure où il en assume lucidement la fragilité.

## Chez Sophocle : Philoctète

Moins connue du public, cette tragédie est centrée sur l'affrontement entre l'efficacité politique et la loi morale. Cet affrontement est vécu par Néoptolème, le fils d'Achille, à propos du sort qu'il convient de réserver à Philoctète, l'habile archer thessalien abandonné sur une île déserte en raison d'une plaie purulente qui dégoûtait les siens. Ce dernier dispose d'un arc qui doit assurer la victoire aux Grecs sur les Troyens. Ulysse est donc chargé de ramener Philoctète. Comme il est *persona non grata* aux yeux d'un exilé inflexible, aigri et rancunier, il se fait accompagner par Néoptolème, à qui il enseigne le moyen de capturer l'archer par ruse. Néoptolème répugne à obéir, car, à l'image de son père, il veut un combat loyal, où le plus fort l'emporte. Ce ne sont donc pas la compassion et le scrupule qui l'empêchent d'agir :

*Philoctète, 88-95 :*

*« Je ne suis pas fait pour de sales machinations  
pas plus que ne l'était, dit-on, mon père.  
L'homme, je suis prêt à l'emmener de force  
Et non par ruse. Avec un seul pied  
Il n'est pas de force à triompher de nous tous.  
Pourtant on m'envoie t'aider et je crains  
qu'on ne me traite de traître. Mais j'aime mieux, seigneur,  
échouer par loyauté que vaincre par vilénie » (trad. R. Dreyfus).*

Contrairement à lui, **Ulysse retient de son expérience que le discours manipulateur l'emporte sur la force brutale.** Mais il met celui-ci au service du bien commun :

*Philoctète, 96-109*

*« Fils d'un noble père, moi aussi quand j'étais jeune  
j'avais la langue paresseuse et la main prompte.  
Je vois à présent à l'expérience,  
Que la parole, et non l'action, mène tout.  
[...]  
- Alors tu ne vois pas de honte à mentir ?  
- Non, si le mensonge apporte le salut » (Phil., 88-109, trad. R. Dreyfus).*

Il reste inébranlable sur ce point tandis que Néoptolème hésite et change d'avis, alimentant ainsi des péripéties qui font le sujet de la pièce. Celle-ci trouve néanmoins une conclusion optimiste – Philoctète retourne de son plein gré à Troie – grâce à Héraclès, *deus ex machina* qui dénoue une situation devenue inextricable.

## Conclusion

Face à Néoptolème, représentant d'un monde héroïque à la recherche de glorieux faits d'armes, Ulysse représente **l'homme politique pragmatique**. Il n'est cependant pas l'égal du Créon de l'*Antigone*, qui était un tyran qui s'acharnait contre un mort, alors que plus rien ne menaçait l'État. Il entend au contraire être juste, du moins tant que l'intérêt public n'est pas concerné, et il préfère les solutions de conciliation, mieux adaptées à la vie démocratique de l'Athènes du Ve siècle. Mais il sait que la négociation avec Philoctète est impossible et en tire les leçons.

## Chez Euripide : *Hécube*

*Hécube*, jouée probablement en 424, est une pièce qui fut appréciée des Anciens et des lettrés de la Renaissance en raison de son caractère pathétique. Une mère, Hécube, la femme de Priam, qui n'a réussi à sauver que deux de ses enfants, Polyxène, encore une enfant, et Polydore, son plus jeune fils, confié à la garde du roi de Thrace, Polymestor, est condamnée à perdre même ceux-ci. Au cours de la pièce, elle est confrontée au sacrifice de Polyxène, immolée sur le tombeau d'Achille, et à l'assassinat de son fils par son hôte, celui-ci ayant appris la mort de Priam. La seconde partie de la tragédie met en scène la terrible vengeance qu'Hécube tire de Polymestor.

Ses interlocuteurs sont, dans la première partie, Ulysse, dont elle est devenue esclave, dans la seconde Agamemnon ; **les deux chefs ont une dette de reconnaissance à l'égard de la vieille reine, mais cette dette passe après la raison d'État**. En ce qui concerne Ulysse, Euripide a repris, en le transformant, un épisode déjà raconté dans l'*Illiade*, à savoir qu'il s'est déguisé en mendiant pour entrer dans Troie ; mais cette fois, c'est Hécube, non Hélène, qui l'a reconnu et le sauve par son silence. À Hécube, qui rappelle son bienfait, Ulysse répond que la flotte a besoin du sacrifice de Polyxène pour retourner en Grèce, même s'il ne se prononce pas sur la valeur de l'oracle qui l'a commandé. De plus, le respect du mort participe de l'image que l'État veut donner de lui-même ; il symbolise l'identité d'un peuple qu'on ne peut mettre à mal :

*« Ta personne, à qui j'ai dû le bonheur du salut,  
je suis prêt à la sauver, et ce n'est pas une vaine parole.  
Mais sur mon sentiment exprimé devant tous, je ne reviendrai pas :  
Troie prise, si le premier des guerriers grecs  
Exige le sang de ta fille, nous devons le lui accorder.  
Ce qui affaiblit trop d'États,*

*c'est qu'ils refusent à l'homme grand et généreux  
ce qui devrait le distinguer des gens de rien.  
Achille a droit à tous nos honneurs, femmes.  
Il est mort pour la Grèce, noblement, en héros.  
Honte à nous qui tant qu'il vivait profitons de son amitié,  
si nous devons, maintenant qu'il est mort, n'en plus faire de cas.  
Et puis, que dira-t-on, s'il survient de nouveau  
une armée à réunir, des ennemis à combattre ?  
S'ils voient le mort privé d'honneurs  
que choisiront nos gens, la lutte ou la vie sauve ? » (Hécube, 301-316 trad. M. Delcourt).*

Si cette tirade est envisagée hors contexte, elle n'est pas préjudiciable à l'image d'Ulysse. Mais l'éclairage que donne le chœur (de Troyennes) apparaît bien différent : il présente en effet Ulysse comme « *l'astucieux, le roué, l'enivrant séducteur des foules* (ποικιλόφρων, κόπις ἠδύλογος δημοχαρίστης) », qui a fait pencher la balance en faveur du sacrifice de Polyxène réclamée par les fils de Thésée et refusée par Agamemnon (en raison de ses liens avec Cassandra). **Si des traits de caractère - ruse, habileté à parler - présentés ici de façon négative, sont déjà attestés dans l'Iliade, l'accusation de démagogie est nouvelle.** On peut certes dire qu'elle est proférée, comme les autres, par des ennemies d'Ulysse. Le problème est que ce noircissement des traits convenus et ce comportement de démagogue sont mentionnés dans d'autres tragédies d'Euripide, quasiment toujours en rapport avec la mise à mort de victimes innocentes, même si Ulysse n'est pas présent sur la scène. **Ainsi :**

- dans *Les Troyennes* (415), Ulysse est celui qui suggère de tuer Astyanax (vv721-727) « pour ne pas nourrir le père d'un fils si grand ». Il est donc cynique, ce que dénonce à l'avance Hécube, lorsqu'elle apprend qu'elle va devenir son esclave : « *Ennemi du vrai, vipère sans loi, il court d'un camp à l'autre et partout calomnie et partout met la brouille* » (trad. M. Delcourt).

- Dans *Iphigénie en Tauride* (vers 414), il est question des τέχναι d'Ulysse qui ont fait arriver Iphigénie à Aulis sous de mauvais prétextes.

- Dans *Iphigénie à Aulis* (vers 405), non seulement Ulysse a participé au complot qui devait faire venir Iphigénie, mais il fait peur à Agamemnon et à Ménélas, lorsque ceux-ci reviennent sur leur décision et tentent d'épargner la jeune fille. Les deux frères le dépeignent, non seulement comme ondoyant (ποικίλος), mais aussi comme un démagogue conformant son opinion à celle du peuple et comme un homme assoiffé d'honneurs (vv.526-527). L'accusation portée par les Atrides est plus grave que celle qui avait été proférée par les Troyennes et par Hécube, car elle est le fait de personnes étroitement associées à Ulysse.

## Conclusion

C'est pourquoi, même si la tirade d'Ulysse dans la tragédie *Hécube* apparaît neutre, on ne peut exclure que l'absence d'humanité qu'elle manifeste ne soit pas dictée par du cynisme. On aurait dès lors affaire à une dégradation d'Ulysse, à en croire de nombreux spécialistes du théâtre tragique, dégradation due au contexte politique dans lequel les tragédies d'Euripide ont été composées, à savoir la deuxième partie de la guerre du Péloponnèse, où Athènes, dirigée par des opportunistes tels qu'Alcibiade, éprouve le commencement de la fin. C'est là un aspect de l'exploitation du mythe dans la cité.

## Conclusion sur l'Ulysse de la guerre de Troie

(1) On ne peut affirmer que l'Ulysse épique et l'Ulysse tragique soient radicalement différents. De part et d'autre, **Ulysse est reconnu comme guerrier**, proche d'Agamemnon, dont il possède l'estime. De la même façon, il se distingue des héros guerriers par son recours à la **force de l'intelligence** plutôt qu'à la force brutale. Enfin, si les **ruses** qu'il utilise s'opposent aux valeurs aristocratiques du combat déclaré, elles se présentent comme des démarches destinées à servir la raison d'État.

(2) **Mais la subordination des moyens à la fin pose question dans le théâtre tragique.** Sophocle résout la difficulté soit par le recours à un expédient (*Philoctète*), soit par une dissociation entre la raison d'État et la conception de la vie à laquelle adhère Ulysse (*Ajax*).

Pour Euripide, la raison d'État dont se réclame Ulysse, va de pair avec de motivations égoïstes, sinon sordides. L'habileté est devenue manipulation et l'invocation du bien commun, une tromperie mise au point par un esprit cynique et intéressé. Comme souvent, face à la complexité des personnages évoqués par Homère, la littérature tragique privilégie un trait, qu'elle force ; ce durcissement est peut-être lié au genre.

## *Le retour d'Ulysse*

### Remarques préliminaires

(1) L'*Odyssée* a été fixée par écrit à Athènes et à Sparte dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle a.C. Telle qu'elle est nous est parvenue, elle comporte trois parties : la *Télémachie* (chants I-IV) ; les errances d'Ulysse (chants V-XIII, v.184) et le retour d'Ulysse à Ithaque (chants XIII, v.185-XXIV), lesquels constituent le véritable sujet de l'*Odyssée*. Le texte ainsi transmis contient des doubles emplois tant au niveau de la structure qu'à celui des épisodes :

**par exemple**, on y trouve deux séjours aux Enfers, l'un, d'Ulysse (chant XI), l'autre, des prétendants (XXIV, 1-202), ce qui nous vaut notamment des redites, plusieurs lamentations sur le triste sort réservé à Agamemnon etc.

(2) On notera d'emblée l'importance de l'*Odyssée* comme texte fondateur de l'hellénisme, qui joue un rôle essentiel dans l'éducation d'un jeune Grec, lequel apprend à lire en homérisant ! Ce n'est cependant pas un texte sacré, qui est imposé de l'extérieur ; il relève de l'importance que les hommes lui attribuent, non d'une valeur et d'une origine préétablies. Mais son statut diffère de celui de l'*Iliade* : celle-ci peut être comprise comme l'histoire collective d'un groupe, les Achéens. En revanche, l'*Odyssée* ne concerne qu'un homme. Son « noyau dur » d'authenticité, dans la mesure où on le recherche, n'est pas constitué d'un épisode glorieux, considéré comme le début de l'histoire grecque ou comme la fin d'un passé mythique ; il relève de la science géographique, qui s'interroge sur la réalité du voyage mis en scène et sur la vision du monde dont il procède et qu'il relaie.

(3) Dès l'Antiquité, on a posé l'existence d'auteurs différents pour l'*Iliade* et pour l'*Odyssée* : la première aurait été composée vers 750, la seconde, vers 650. Car les Anciens étaient conscients de l'écart qui les séparait : en effet, l'*Odyssée* ne semble plus s'adresser au même public, celui de la vieille aristocratie de la lance, privilégiant au contraire une société plus instruite et plus policée, celle qui a été touchée par le développement commercial et par l'émergence de cités.

## La Télémaachie

### Le sujet

**Sous l'égide d'Athéna**, le jeune Télémaque quitte Ithaque, sa mère et les prétendants de celle-ci pour rechercher des nouvelles d'Ulysse, absent depuis 20 ans. Athéna lui apparaît en effet à deux reprises pour orienter sa conduite :

- sous les traits de Mentès, chef de Taphos, pour l'inviter à partir ;
- sous les traits de Mentor, vieil ami d'Ulysse, lequel accompagne Télémaque jusqu'à son arrivée à Pylos, chez le roi Nestor ; elle disparaît au moment où le jeune homme est introduit à l'intérieur du palais.

### Le voyage mène Télémaque :

- à **Pylos**, chez Nestor, où il apprend la malédiction des dieux relative aux retours, la mort d'Agamemnon, l'errance de Ménélas et où il entend un éloge d'Ulysse, avec lequel Nestor n'eut aucun différent ;
- à **Sparte**, chez Ménélas et Hélène (laquelle reconnaît immédiatement Télémaque) ; Ménélas raconte ses errances, tandis qu'Hélène fait l'éloge d'Ulysse tacticien : il est entré à Troie déguisé en mendiant (IV, 240-264) et a dirigé avec compétence et habileté l'équipe qui était dans le cheval de Troie (IV, 266-289) ; Ménélas raconte ensuite son séjour chez Protée, un « Vieux de la mer », qui a prophétisé le retour de Ménélas et lui a annoncé la mort d'Agamemnon et d'Ajax, ainsi que la captivité d'Ulysse chez Calypso.

### Interprétation de cette première partie

(1) On ne s'est pas privé de voir dans la *Télémaachie* **un épisode adventice**, qui n'apporte rien à l'aventure d'Ulysse, et qui ne ferait dès lors pas partie du noyau dur de l'*Odyssée*. Une telle interprétation convient à ceux qui voient dans l'auteur de l'*Odyssée* un rapetasseur de morceaux de provenance diverse.

(2) Ceux qui tiennent à l'intégrer dans l'*Odyssée* d'Homère font valoir deux arguments :

- Cette partie est destinée à **faire l'éloge d'Ulysse**, un des chefs achéens, combattant valeureux aux côtés de ses compagnons et assurant le succès des combats par sa pensée pragmatique et par sa ruse.

- Elle développe **le thème de l'absence et du regret du héros**, lesquels conditionnent l'attente des auditeurs ; elle rejoint en cela les rites de célébration des demi-dieux, qui eux aussi, ouvrent la cérémonie par le récit des antécédents de celle-ci.

(3) Quelle qu'en soit la valeur, la *Télémaque* comporte un soubassement mythique, en ce sens qu'elle renvoie à **un rite de passage d'un adolescent (env. 15 ans) dans la classe des adultes, en compagnie d'un maître d'initiation**. Le thème sera repris par Fénelon dans *Les aventures de Télémaque* (1699).

- En effet, le poète insiste sur la jeunesse de Télémaque (en réalité 20 ans, ce qui est beaucoup, mais ne compte pas dans le temps épique) et sur le rôle d'initiatrice dévolu à Athéna. Au terme d'un voyage qui a parfait ses connaissances, Télémaque est devenu pleinement adulte, capable de seconder son père dans la vengeance qu'il tire des prétendants.

- On trouve dans le récit des « traces » de rites d'initiation :

**a)** Ainsi le poète souligne avec insistance que Télémaque passe sa dernière nuit, enfermé dans sa chambre (I, 434-444) ; or l'enfermement, variante d'une descente aux Enfers, est fréquent dans les rites d'initiation.

**b)** De même, Télémaque embarque avec un équipage de jeunes ; or l'initiation des adolescents se fait par classe d'âge.

**c)** Pylos, la porte, peut dans un second sens, désigner la Porte de l'Autre Monde ; il est significatif à cet égard qu'Athéna-Mentor disparaît au moment où Télémaque entre dans le palais ; car les Olympiens répugnent à visiter l'Au-delà.

**d)** Enfin, l'Hélène sereine et sans remords, brillant de mille éclats, fait penser à une hiérophante resplendissante, qui se révèle aux mystes au cœur de la nuit (cf. IV, 122 « *On eût dit l'Artémis à la quenouille d'or* ») ; elle est du reste magicienne puisqu'elle jette dans le cratère une drogue apaisante (IV, 219-234).

MAIS le rite apparaît affaibli.

(4) On peut aussi souligner, comme le fait brillamment Pietro Citati, **le développement psychologique consacré à un tout jeune homme**, écartelé entre le culte d'un père qu'il n'a pas connu et la présence forte d'une mère, encore jeune et séduisante, qui inspire certes un amour filial mais porte ombrage à son fils dans la mesure où elle exerce la régence à Ithaque et est susceptible de le frustrer de son héritage en se remariant. À condition toutefois de ne pas oublier que les auteurs anciens ignoraient la psychanalyse et ne mesuraient

pas le poids de l'inconscient dans des comportements qu'ils analysaient par ailleurs avec beaucoup de finesse.

## La navigation d'Ulysse

### Ordre chronologique général

Départ d'Ilion

Étape en Thrace : attaque menée par les Cicones

Au large du cap Malée et de Cythère : tempête qui dérouté

Errances aux pays des merveilles

Retour à Ithaque

### Chronologie des errances aux pays des merveilles

Étape chez les Lotophages

Étape chez les Cyclopes

Étape chez Éole : remise à Ulysse de l'outre des vents

Tempête déchaînée par l'ouverture de l'outre des vents

Retour chez Éole : fin de non recevoir

Étape chez les Lestrygons : destruction de la flotte (sauf le bateau d'Ulysse)

Étape chez Circé

Séjour aux Enfers (après un passage au large des Cimmériens)

Retour chez Circé

Rencontre avec les Sirènes, Charybde et Scylla

Étape à l'île du soleil : abattage de bœufs sacrés

Naufrage : Ulysse est le seul rescapé

Séjour chez Calypso

Séjour chez les Phéaciens

### Ordre du récit

Séjour chez Calypso, départ d'Ulysse et tempête qui dérouté (V, 1-353)

Arrivée et séjour chez les Phéaciens (V, 354-493 et VI)

Mise en abyme : Ulysse raconte ses errances aux Phéaciens (VII-XIII, 1-92)

Départ de Phéacie et retour à Ithaque (XIII, 93-440- XXIV)

### Imprécisions dans l'évaluation du temps

Si les errances d'Ulysse durent 10 ans, dont 1 année passée chez Circé et 7 chez Calypso, on ne peut calculer exactement la durée des épisodes qui scandent les deux autres années. Ainsi, non seulement la durée de chaque séjour n'est pas évaluée mais **les distances de navigation** ne sont pas davantage systématiquement précisées :

<b>Du cap Malée au pays des Lotophages</b>	<b>9 jours</b>
<b>Du pays des Lotophages à la Cyclopie</b>	<b>?</b>
<b>De la Cyclopie à l'île d'Éole</b>	<b>?</b>
<b>De l'île d'Éole à Ithaque</b>	<b>9 jours</b>
<b>De l'île d'Éole au pays des Lestrygons</b>	<b>7 jours</b>
<b>Du pays des Lestrygons à l'île de Circé</b>	<b>?</b>
<b>De l'île de Circé aux Enfers</b>	<b>1 jour</b>
<b>De l'île de Circé à l'île du Soleil</b>	<b>1 jour</b>
<b>De l'île du Soleil à l'île de Calypso</b>	<b>9 jours</b>
<b>De l'île de Calypso à la Phéacie</b>	<b>18 jours</b>
<b>De la Phéacie à Ithaque</b>	<b>1 nuit</b>

Reste enfin la question : **comment évaluer la distance parcourue en un jour de navigation** ; car il faut tenir compte des vents, de l'état de la mer, du moyen de transport : on ne navigue pas de la même façon en bateau, en radeau, ou accroché à une épave. Quant aux bateaux des Phéaciens en général et à celui qui ramène Ulysse en particulier, ils sont hors norme : *« leurs nefes sont aussi promptes que l'aile ou la pensée »* (VII, 35-36) » ou encore :

*« Dis-moi donc ta terre, ton peuple, ta cité, afin que t'y dirigent pour te ramener nos vaisseaux doués d'intelligence ; ils n'ont point de pilote ni de gouvernail, comme en ont tous les autres ; mais ils savent eux-mêmes les pensées et les sentiments des hommes ; de tous ils connaissent les villes et les campagnes ; très vite ils traversent le gouffre de la mer, bien qu'ils soient couverts de brume et de nuées, et jamais ils n'ont à craindre d'être endommagés ni de périr »* (VIII, 555-563, trad . M. Dufour et J. Raison).

## **Le retour d'Ulysse à Ithaque : de l'identité dissimulée à la vengeance implacable**

### **Déguisé en mendiant**

**Ulysse est accueilli, sans être reconnu, par le porcher Eumée**  
**Il rencontre Télémaque chez Eumée**  
**Il révèle son identité à Télémaque**  
**Il est emmené au manoir par Eumée**  
**Il rencontre Pénélope qui ne le reconnaît pas**

### **Tel qu'en lui-même**

**Ulysse est reconnu par sa nourrice**  
**Il est le seul à pouvoir manipuler l'arc du maître de céans**  
**Il tue les prétendants**  
**Il fait exécuter les servantes infidèles**  
**Il se fait reconnaître de Pénélope**  
**Il se fait reconnaître de Laërte**  
**Il remporte la victoire à l'assemblée d'Ithaque sur les pères des prétendants**  
**Pacification générale**

## *Interprétation globale des errances d'Ulysse*

Ce qui est le point le plus important pour la représentation d'Ulysse à travers les siècles est aussi ce qui fait le plus difficulté dans l'épopée telle qu'elle nous a été conservée, à savoir l'interprétation des errances d'Ulysse entre la tempête du cap Malée et son arrivée à Ithaque ; car la remise en ordre de l'*oikos* est en soi d'une extrême banalité. On notera simplement à propos de cette dernière qu'Ulysse a réussi là où le roi des rois, auquel il était fidèle a échoué :

- **Agamemnon** a été trompé en son absence par son épouse et il a été assassiné par l'amant de celle-ci, ce qui prolonge durablement le désordre de l'*oikos*, car Oreste est trop jeune à la mort de son père : le sujet est abordé dans l'*Odyssée* par Nestor (III, 239-328), par Ménélas, qui le tient de Protée (IV, 510-537) et par l'ombre d'Agamemnon (XI, 385-434).

- **Ulysse** a conservé une épouse fidèle, a châtié les prétendants et disposé de l'appui de son fils.

Si ces errances font difficulté, c'est en raison du choix de noms « étranges » et de localisations imprécises, alors que par ailleurs, le maître de l'*Odyssée* fait des mentions ou allusions précises à des lieux grecs (Ithaque, Pylos, Sparte, Lesbos, Chios, la Crète) et à des pays étrangers bien réels (le pays des Phéniciens et l'Égypte, avec Thèbes et Pharos). Face à ce problème Anciens et Modernes ont avancé diverses solutions, que je me contenterai d'illustrer par quelques exemples significatifs, vu l'ampleur et la diversité des travaux qui leur ont été consacrés. Je me suis fondée essentiellement sur les travaux suivants :

- **Strabon** (Ier s.a.C.-Ier s.p.C.), qui se réfère explicitement aux travaux des philologues alexandrins Ératosthène de Cyrène (IIIe s. a.C.), Cratès de Mallos (IIe s.a.C.) et de l'historien Polybe (IIe s.a.C.)

- **BÉRARD** (Victor), *Les navigations d'Ulysse*, 4 tomes, Paris, Armand Colin, 1927-1929.

- **GERMAIN** (Gabriel), *Genèse de l'Odyssée. Le fantastique et le sacré*, Paris, PUF, 1954.

- **BALLABRIGA** (Alain), *Les fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, 1998.

- **HURST** (André) et **LETOUBLON** (Françoise), édd., *La mythologie et l'Odyssée. Hommage à Gabriel Germain. Actes du colloque international de Grenoble 20-22 mai 1999*, Genève, Droz, 2002.

## Première approche: historicité de l'ensemble du voyage

L'ensemble du voyage est véridique, **les pays « merveilleux » étant des pays réels, dotés par l'aède de noms codés, mystérieux.** Il ne reste dès lors plus qu'à localiser ces pays sur une carte et à fournir les raisons du mystère. Or on constate que dès l'Antiquité, l'accord est loin de se faire sur l'ancrage réel de ces étapes.

### (1) Odyssée confinée dans un monde proche

L'historien grec POLYBE (IIe s. a.C.) et le géographe grec STRABON (Ier s. a.C.-Ier s. p.C.) situent l'ensemble des étapes merveilleuses **aux environs de la Sicile et de l'Italie du Sud.** C'est dans cette perspective que se place également Victor BÉRARD, célèbre entre tous les commentateurs, pour s'être efforcé d'identifier dans les moindres détails, l'itinéraire d'Ulysse, qu'il étend toutefois à l'ensemble de la Méditerranée occidentale.

Pour justifier l'obscurité du texte, POLYBE et STRABON avancent *grosso modo* le **souci éprouvé par Homère d'adopter les règles poétiques de l'épopée** plutôt qu'un mode de composition conforme aux exigences d'une science fondée sur l'observation et le raisonnement. De là l'aspect « mythique » de toute une partie du voyage, qu'ils s'efforcent d'expurger (évhémérisme).

**Par exemple :** Éole n'est qu'un pilote qui connaît les passes navigables dans le détroit de Messine, plein de tourbillons et de courants dangereux. C'est pourquoi il est appelé régisseur des vents, puis roi des vents (Cf. Strabon, I, 2, 15).

Mais ils n'expliquent pas pour autant que ceci vaut seulement pour une partie du voyage et qu'Homère connaît et emploie par ailleurs certains noms « réels » de ces pays présentés comme « réels ».

**Par exemple,** Trinacie, l'île du soleil est identifiée à la Sicile, mais l'adjectif **Σικελός** est attesté à plusieurs reprises au chant XXIV.

Quant à Victor BÉRARD, il explique que **le voyage d'Ulysse repose sur des instructions nautiques phéniciennes,** « traduites » en grec et cryptées, comme le sont la plupart des informations issues de milieux marchands. Comment justifier alors les imprécisions des distances et les descriptions des lieux que ne devaient pas comporter des itinéraires marchands, consistant essentiellement en listes de noms de lieux (cf. les portulans) ?

## (2) Odyssée placée partiellement aux marges de la terre

Le plus célèbre auteur antique à avoir promu une telle solution est le philologue et bibliothécaire de Pergame, CRATÈS de Mallos (I<sup>er</sup> s.a.C.), qui place les errances merveilleuses d'Ulysse dans l'océan Atlantique. Il est suivi dans cette voie par le docteur Alain BOMBARD. La position de Cratès s'explique par sa représentation du globe terraque : une petite île, constituée par l'ensemble Europe-Asie-Afrique dans un immense océan, qu'il lui faut remplir par trois autres îles (les antipodes).

Si l'effet de rationalisation est indiscutable, on notera cependant que l'approche de Cratès est une réponse de Normand, car l'Océan dans la perspective antique est un espace mystérieux, au-delà du connu et même du connaissable ; de l'inconnu au prodigieux, le pas est facilement franchi.

N.B. Bien d'autres ancrages ont été proposés : certains Anciens ont cru trouver des traces d'Ulysse en Germanie, en Lusitanie, où il aurait fondé Ulissipona, c.-à-d. Lisbonne, et en Calédonie ; des Modernes ont situé la navigation aussi bien dans la mer Égée que dans l'océan Indien.

### Deuxième approche : l'Odyssée est, au moins partiellement, une « fable », c'est-à-dire une pure fiction

Telle est la position hypercritique d'ÉRATOSTHÈNE de Cyrène (III<sup>e</sup> s. a.C.), qui se fonde sur la pluralité des ancrages proposés pour faire de l'Odyssée une invention d'Homère, dans une démarche purement rationaliste. On connaît son bon mot : on trouvera l'espace des errances d'Ulysse le jour où l'on découvrira le bourelier qui a cousu l'outre des vents d'Éole (cf. Strabon, I, 2, 15).

Cette attitude en a choqué plus d'un parce qu'elle remettait en cause, dans ses fondements même, une œuvre identitaire de l'hellénisme et un des piliers de l'éducation dispensée aux jeunes Grecs : était-il admissible qu'un texte étudié aux différentes étapes de l'enseignement se réduise à un récit non véridique ?

Demeurée majoritaire chez les lettrés occidentaux, *grosso modo* jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, elle apparaît réductrice dans la perspective ouverte par la réflexion élaborée sur le mythe. C'est pourquoi la notion de fiction a été affinée dans les deux approches suivantes.

### Troisième approche : l’Odyssée est le récit d’une initiation

Le voyage d’Ulysse peut être compris comme une **initiation, puisque celui-ci est soumis à différentes épreuves**, qu’il surmonte de différentes façons, révélant sa force d’âme, face à ses compagnons qui ratent l’une ou l’autre épreuve et sont ainsi éliminés. On y trouve en effet de nombreuses traces de rites d’initiation :

<b>Combat contre les monstres</b>	<b>épisode des Cyclopes</b>
<b>Morts symboliques</b>	<b>Ulysse s’endort deux fois malencontreusement, quand il offre à ses compagnons l’occasion d’ouvrir l’outre des vents et quand ses compagnons tuent des bœufs de l’île du soleil ; séjour aux Enfers</b>
<b>Dissimulation ou changement de personnalité</b>	<b>Ulysse s’appelle « personne », se dissimule en mendiant</b>
<b>Rite de passage</b>	<b>traversée du fleuve Océan pour se rendre aux Enfers, navigation près des tourbillons de Charybde ; existence d’un peuple de passeurs, les Phéaciens</b>
<b>Séjour dans des régions en marge de la cité</b>	<b>l’ensemble du voyage merveilleux</b>

MAIS on peut se demander ce qu’Ulysse a obtenu à l’issue de ses aventures.

Dans la logique du mythe, **Ulysse aurait dû obtenir l’immortalité**, comme Héraclès, ou du moins chercher à l’obtenir comme le héros de l’épopée proche-orientale, Gilgamesh, dont les aventures présentent des points communs avec les siennes (structure des récits, certains détails identiques). Or Homère tient à nous préciser dès le début du récit qu’Ulysse a refusé l’immortalité offerte par Calypso :

*« Puissante déesse, n’en sois pas irritée contre moi. Je sais fort bien que la sage Pénélope n’est, à la voir, ton égale ni pour la beauté, ni pour la taille ; c’est une mortelle ; toi tu ne connaîtras ni la mort ni la vieillesse. Malgré tout, je veux et souhaite tous les jours revenir en ma maison et voir la journée du retour. Si un dieu me fait naufrager sur la mer vineuse, je m’y résignerai (τλήσομαι) ; j’ai dans ma poitrine un cœur endurant (τηλεπενθέα θυμόν) : j’ai déjà tant souffert et tant subi sur les flots et à la guerre ! Advienne encore ce surcroît » (V, 215-224, trad. inspirée de M. Dufour et J. Raison).*

À défaut de l’immortalité proprement dite, il aurait dû au moins obtenir le substitut de celle-ci, à **savoir la gloire**. Or Ulysse a déjà acquis cette gloire :

- Il est célébré par Nestor (pour son équanimité et pour avoir sauvé une première fois les bateaux grecs dans une tempête), Ménélas (qui pleure sur le sort d’Ulysse plus que sur celui des autres et rappelle son opportune direction du groupe grec caché dans le cheval de Troie) et Hélène (qui rappelle sa mission d’espionnage à Troie sous le déguisement d’un mendiant).

- Il est célébré chez les Phéaciens par l’aède Démodocos, qui chante la querelle entre Ulysse et Achille dont l’*Iliade* ne dit rien et dont cependant la gloire (κλέος) montait jusqu’au ciel (VIII, 75) et l’épisode du cheval de Troie (VIII, 492-520).

**Son retour dans son modeste chez soi n’apporte rien de plus à une renommée déjà solidement établie.**

### Quatrième approche : inspiration procédant d’un fond mythique, folklorique et magique

Ce fond était connu du milieu du maître de l’*Odyssee*, à savoir celui de la Méditerranée orientale, et lui était antérieur. On trouve ainsi dans l’épopée :

- **Emprunts à des mythes** : ressemblances entre la geste d’Ulysse et l’épopée de Gilgamesh du point de vue de l’initiation.

- **Emprunts aux contes de fées** : personnage de l’ogre, dont nous savons, notamment grâce à Bruno Bettelheim, qu’il est la projection inconsciente sur un adulte de l’amour dévorant de l’enfant pour sa mère/ses parents.

- **Emprunts au folklore** : conte folklorique du marin dont le retour est différé par un naufrage et qui trouve sa femme remariée ou sur le point de l’être (cf. *Enoch Arden* de Tennyson, 1864) ; existence du *Conte égyptien du Naufragé* (papyrus datant du début de la XIIe dynastie, soit entre 2000 et 1788), qui présente avec l’épisode des Phéaciens une communauté de structure et des détails identiques.

- **Emprunts à des rituels** : les épopées indiennes (*Mahabharata* et *Lalita-Vistara*), ainsi que la culture antérieure des steppes, connaissent aussi un concours de tir à l’arc (avec un arc particulier), dont la récompense est le mariage avec une princesse.

- **Recours à la magie** : le *moly* qui protège Ulysse contre les sortilèges de Circé, la magicienne.

Etc.

## Analyse d'un cas précis à travers ces grilles de lecture : Ulysse et les Lotophages

Voyons le texte de l'épisode :

« Dès lors, neuf jours durant, je fus emporté par des vents funestes sur la mer poissonneuse ; puis, le dixième, on mit le pied sur la terre des Lotophages, qui pour nourriture ont des fleurs. Là, nous marchâmes sur le continent ; on puisa de l'eau, et, bien vite, mes compagnons prirent leur repas sur les vaisseaux rapides. Mais, quand nous eûmes mangé notre pain et bu notre boisson, alors je les envoyai reconnaître quels mangeurs de pain habitaient cette terre ; j'avais choisi deux hommes, et leur avais donné pour troisième un héraut. Et partant aussitôt, ils allèrent se mêler aux Lotophages. Ceux-ci ne voulaient point leur mort ; mais ils leur donnèrent du lotos (λωτοῖο) à manger ; or, quiconque en avait mangé le fruit doux comme le miel, ne voulait plus rapporter les nouvelles ni s'en revenir, mais rester là parmi les Lotophages, à se repaître du lotos dans l'oubli du retour (νόστου λαθέσθαι). Et je dus, moi, les ramener de force tout en larmes à leurs vaisseaux ; je les tirai et les attachai à fond de cale sous les bancs, et cependant je pressais les autres compagnons, qui m'étaient restés fidèles, de monter en hâte sur leurs nefes rapides, de peur qu'aucun d'eux goûtant au lotos (λωτοῖο) n'oubliât le retour (νόστοιο λαθέσθαι). Ils s'embarquaient aussitôt et s'asseyaient près des tolets ; puis, assis en bon ordre, ils frappaient de leurs rames la mer grise d'écume » (trad. M. Dufour et J. Raison).

**(1) L'épisode s'est attiré des interprétations évhéméristes** sur deux points : la nature du fruit et l'ancrage géographique du pays des Lotophages

Du nom lôtos, Homère nous dit uniquement que c'est une nourriture qui tient de la fleur et qui est douce comme le miel, c'est-à-dire sucrée. Par ailleurs, le nom est utilisé par les Anciens à propos de différentes plantes, parmi lesquelles figurent :

- Une herbe potagère
- Deux variétés de lotus comestibles, le *nymphaea lotus* et le *nymphaea nelumbo* (nos nénuphars), qui sont comestibles ( ?)
- Le jujubier, arbre dont les fleurs ne sont pas comestibles.

Se sont ajoutés par la suite le palmier dattier et le figuier de Barbarie, dont Victor Bérard nous dit que : « le fruit est par sa forme, par ses couleurs variées, par son implantation sur la feuille charnue, comme un gros bouton prêt à s'ouvrir ». Malheureusement pour Bérard, le figuier de Barbarie n'a été introduit dans le monde méditerranéen que depuis la conquête de l'Amérique centrale, dont il est originaire, par les Espagnols !

La localisation du pays ne fait pas davantage l'unanimité : les Anciens la fixèrent le plus souvent sur la côte africaine, quelque part entre le Maroc et la Cyrénaïque (Libye), la dérive de la flotte ayant été occasionnée par le vent du nord ; les Modernes y ajoutèrent la

Sicile, la Yougoslavie, l'au-delà du détroit de Gibraltar. Victor Bérard défend la cause de Djerba en forçant quelque peu le texte d'Homère :

(a) « *Les Achéens débarquent à la plage, font de l'eau à l'aiguade et préparent le repas ; puis on envoie une escouade aux vivres, vers ces jardins qui ferment l'horizon* ». Or l'évocation des jardins ne provient pas de l'*Odyssée*, elle repose sur une description de Djerba, censée figurer dans des Instructions phéniciennes disparues (G. Germain, p.224).

(b) « *Leur nourriture fleurie leur fait une âme douce et une vie si heureuse qu'ils n'ont aucune haine au cœur : sans esprit d'aventure ni de conquête, sans grand courage, sans vive énergie, ils ne demandent qu'à dormir à l'ombre, à vivre en paix avec tout le monde et même à payer cette paix de n'importe quel prix* ».

Quand on sait que le maître de l'*Odyssée* se contentait de signaler que les Lotophages ne voulaient pas la mort des Grecs, on ne peut qu'admirer l'ampleur des informations que Bérard en tire ; comme le dit plaisamment G. Germain, il aurait dû ne pas s'arrêter en si bon chemin : « Si V. Bérard s'était souvenu que les Djerbiens sont aujourd'hui les grands épiciers de la Tunisie, il aurait reconnu leur vocation commerciale dans leur empressement à faire goûter le lôtos » (pp.540-541) !!!

## (2) On peut également donner au pays et à la nourriture de Lotophages un arrière-plan mythique et folklorique

En effet :

(a) Il convient d'expliquer pourquoi le lôtos, « fleur d'oubli » selon le jeu de mot d'Homère - λωτός de λανθάνω -, ne produit ses effets que sur les Achéens : les indigènes en font leur nourriture habituelle et n'en deviennent pas anormaux pour autant. Comme ils n'ont pas de mauvaises intentions contre les navigateurs, ce sont ceux-ci qui se montrent imprudents en absorbant une nourriture qui ne leur réussit pas. La **réponse relève de la magie et du rapport de soi à la nourriture de l'autre** : la substance de l'aliment absorbé s'incorpore à celle de l'homme qui la consomme et la participation est si intime que les deux substances ne font plus qu'une. De là les tabous alimentaires, de là les nourritures réservées aux dieux et de ce fait interdites aux mortels, de là certaines pratiques de l'anthropophagie à l'égard d'ennemis capturés.

Cf. un avatar moderne : le symbolisme de Macdo comme acculturation au système de valeurs des États-Unis !

En mangeant du *lôtos*, les compagnons d'Ulysse **renoncent à ce qu'ils sont**, ils oublient leur identité et cessent d'être des mangeurs de pain, c'est-à-dire des hommes civilisés (selon les Grecs, cf. plus loin). Cette approche est contestée par certains. Ainsi, Alain Ballabriga propose de voir dans la consommation du *lôtos* et dans l'oubli éprouvé par les compagnons d'Ulysse une simple juxtaposition de données ; c'est parce qu'ils bâfrent sans retenue et sont séduits par la douceur du pays et de ses habitants que les compagnons d'Ulysse oublient leur retour.

(b) D'autre part, on peut considérer que le *lôtos*, que les Égyptiens du Delta consomment régulièrement, vu son abondance et sa récolte facile (cf. Hdt. II, 92) **symbolise plutôt un régime végétarien, tantôt considéré comme relevant du mode de vie privilégié des hommes de l'âge de l'or, tantôt comme un marqueur de sauvagerie**. On est tenté dès lors de déduire que l'étape au pays des Lotophages, suivie de l'étape chez le Cyclope, constitue une facette de la représentation des confins de la terre, où voisinaient des peuples herbivores et des peuples anthropophages, qui concentraient sur eux le rêve d'un paradis alimentaire et la crainte du cannibalisme.

### Conséquences de ces différentes approches

(1) Pour chaque épisode pris séparément, on peut faire des rapprochements intéressants avec des mythes, des récits folkloriques et des contes de fées : bien des recherches sont actuellement menées dans cette voie.

**MAIS** on ne peut démontrer pour autant qu'Homère était sensible aux significations symboliques et sacrées de cette matière et encore moins qu'il entendait fixer l'attention de son public sur ces points. **Ce caractère « sacré » devait constituer tout au plus une « aura » autour de ces épisodes.**

**En revanche**, Homère a été sensible aux structures de ces récits mythiques et folkloriques, qu'il a régulièrement utilisées. Ce faisant, il s'est révélé un conteur prodigieux dans tous les sens du terme (amateur de merveilles et auteur remarquable). **Le folklore nourrit l'*Odyssée* et en fait une belle histoire, faite d'épisodes qui sont, eux aussi de belles histoires racontées avec plus ou moins de talent.**

**Enfin**, cette interprétation ne s'inscrit pas en faux contre les recherches évhéméristes de localisation, si variées soient-elles. **Pour décrire des pays de nulle part féériques ou fantastiques, on recourt en effet à l'analogie (d'où possibilité de traits empruntés à la réalité méditerranéenne) ou à l'antithèse.** Ensuite, les frontières de l'inconnu ont reculé au fil des

siècles : ce qui était mal connu pour un aède de la Méditerranée orientale au VIIe siècle, à savoir la mer Tyrrhénienne, la Sicile et l'Italie, était remplacé par l'Ibérie au VIe siècle : or « notre » texte de l'*Odyssée* est fait de strates plus anciennes et plus récentes ; il n'est donc pas surprenant qu'il puisse fonder divers essais de localisation.

(2) Si l'*Odyssée* se distingue d'un simple récit d'aventures, elle le doit (en tout cas) à deux éléments originaux, qui ne se trouvaient pas dans d'autres récits du retour d'Ulysse : la création du personnage d'Ulysse et la vision anthropologique du voyage.

### Le personnage d'Ulysse

Le maître de l'*Odyssée* tient en effet d'une part à **se démarquer de deux cycles épiques** : celui des Argonautes, qu'il mentionne, et qui met en scène un autre grand voyageur, doté d'une face sombre et d'une face éclatante. Sans le dire explicitement, il tient également à prendre position par rapport aux héros grecs les plus illustres de guerre de Troie plus d'une fois mentionnée dans son épopée.

Si Ulysse n'a pas bénéficié durant la guerre de Troie de la puissance d'**Agamemnon**, il dépasse son roi dans l'accomplissement de son destin ultime, comme le prouvent leurs retours opposés. Quant à **Achille**, il ne peut certes être privé, même partiellement, de son statut de premier guerrier héroïque de la Grèce. Mais il est mort avant la fin de la guerre : Ulysse peut désormais revendiquer une gloire qui ne lui porte pas ombrage ; de là l'insistance sur la ruse du cheval de Troie, qu'il a menée de main de maître.

Mais l'Ulysse de l'*Odyssée* se distingue d'Achille et des héros guerriers par un autre aspect : **il incarne l'humain parfaitement humain** tel que le voient et le verront les Grecs :

- Un homme, qui ne se pose pas de question sur la divinité, transcendance juste (comme dans l'AT), transcendance qui aime (NT), mais qui considère que les dieux lui sont inconnaissables, sinon incompréhensibles : tantôt, ils vous aident, tantôt ils sont contre vous, tantôt ils sont absents.

- Un homme qui se souvient, qui intègre le passé dans son rapport au présent (d'où sa fuite de chez les Lotophages).

- Un homme qui assume ses limites (pas d'immortalité, confrontation permanente avec la difficulté) et la fragilité de sa condition, sans faire appel aux « espérances aveugles » : son ambition n'est « que » son retour au foyer (cf. sa proclamation à Calypso).

- Un homme qui essaie néanmoins de dépasser ses limites en accroissant ses connaissances, la curiosité nourrissant et augmentant la lucidité : c'est pourquoi les différentes escales ne procèdent pas uniquement de la nécessité (trouver de l'eau et des fruits frais), mais aussi de la volonté d'explorer (l'épisode des Sirènes étant emblématique à cet égard).

Ainsi s'explique le fait qu'Ulysse soit devenu aux yeux de philosophes anciens (présocratiques, pythagoriciens, platoniciens et néo-platoniciens) un exemple d'endurance, de sobriété, de prudence et de fidélité conjugale (celle de l'épouse) et l'incarnation de l'homme avisé, qui symbolise une voix moyenne dans la conduite humaine envisagée du point de vue moral

### Un texte fondateur de l'anthropologie grecque

Ulysse, voyageur malgré lui, voyage dans un espace, au départ mythique, qui est devenu anthropologique et géographique : chacune de ses escales le confronte à l'altérité, mais pas n'importe quelle altérité : celle qui oppose le monde « civilisé » selon les Grecs au monde des dieux et au monde sauvage et bestial. **Le monde civilisé est symbolisé par le fait**

**de manger du pain**, Ulysse cherchant à savoir s'il y a des mangeurs de pain au pays des Lotophages ou estimant que le cyclope ne ressemble pas à un mangeur de pain (IX, 191). Dès l'*Odyssee* et dès *Les travaux et les Jours* d'Hésiode, le monde civilisé est celui où les hommes

- cultivent le blé et élèvent du bétail (comme aliment et produit sacrificiel),
- se nourrissent du pain, fabriqué à partir de céréales, et de la viande du bétail sacrifié aux dieux,
- boivent du vin.

Blé et vin sont et doivent être les produits du travail des hommes, à la différence de la nourriture crue des animaux ou des aromates brûlés pour les dieux.

De même, **une société civilisée est régie par des lois, des rituels et des modes de vie collective**, contrairement aux animaux qui se dévorent entre eux.

On observe que les errances d'Ulysse le mènent dans les mondes non humains :

- Proches du monde des dieux : l'île du Soleil, la Phéacie, les pays de Circé, Calypso et d'Éole.

- Proches du monde des bêtes : Circé (métamorphoses), Cyclopes (omophages et anthropophages), Lotophages qui invitent à l'oubli

- Envers de l'humanité vivante : le passage aux Enfers

La différence entre le civilisé et le sauvage est clairement exprimée dans l'étape en Cyclopie :

« ... la terre des Cyclopes, ces géants sans lois, qui se fient aux dieux immortels et ne font de leurs bras aucune plantation, aucun labourage ; chez eux tout naît sans que la terre ait reçu ni semence ni labour ; le froment, l'orge, et les vignes qui donnent le vin des lourdes grappes, gonflées pour eux par la pluie de Zeus. Ils n'ont ni assemblées délibérantes ni lois ; ils habitent les faîtes de hautes montagnes dans des antres creux, et chacun fait la loi à ses enfants et à ses femmes, sans souci l'un de l'autre » (IX, 106-115, trad. M. Dufour et J. Raison)

L'*Odyssée* fournit ainsi les cadres de l'ethnographie grecque ultérieure.

## **Conclusion générale**

Malgré ses doublets de structures et de textes, déjà observés par les Anciens, qui reflètent différents stades de l'œuvre au moment où celle-ci est mise par écrit, malgré sa fin qui convenait assurément aux Grecs (importance du vieux père, problème des crimes de sang), mais peut-être moins à nous, l'*Odyssée*, de par cette combinaison entre éléments mythiques et éléments empruntés à des expériences et à des paysages réels, de par son art de conter, de par la stature d'Ulysse, représentant l'homme grec confronté à un destin qu'il en contrôle pas mais qu'il regarde en face, et reflétant ce qui est au regard de l'hellénisme la notion de civilisation, a été pour les Grecs une grande oeuvre et elle l'est restée dans la culture occidentale.

J'ai essayé de lui appliquer différents niveaux de lecture en privilégiant le point de vue des Anciens, tantôt clairement exprimé, tantôt déduit d'un faisceau d'indices. Ce faisant, je suis bien consciente d'être loin d'avoir exploré toutes les interprétations possibles de l'œuvre. Ce qui me console, c'est que d'éminents prédécesseurs ont réagi différemment dans des œuvres différentes au même thème de départ. On a évoqué en introduisant le cours le beau voyage d'Ulysse célébré par Joachim du Bellay « *Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage* ». Quelques années plus tard, le même du Bellay non sans mélancolie, se tenant plus près cette fois du texte d'Homère, décrit sa communauté de destin avec un Ulysse endurant, dont le voyage est cette fois une suite d'épreuves avant un retour difficile chez soi :

*Et je pensais aussi ce que pensait Ulysse,  
Qu'il n'était rien plus doux que voir encore un jour  
Fumer sa cheminée, et après long séjour  
Se retrouver au sein de sa terre nourrice.*

*Je me réjouissais d'être échappé au vice,  
Aux Circés d'Italie, aux Sirènes d'amour*

*Et d'avoir rapporté en France à mon retour  
L'honneur que l'on s'acquiert d'un fidèle service.*

*Las ! mais après l'ennui de si longue saison,  
Mille soucis mordants je trouve en ma maison,  
Qui me rongent le cœur sans espoir d'allégeance,*

*Adieu donques, Dorat, je sui encor Romain,  
Si l'arc que les neuf Sœurs te mirent en la main  
Tu ne me prête [sic] ici, pour faire ma vengeance (Les regrets, sonnet XXXX).*

## **Quelques orientations succinctes en bibliographie**

### **Traductions**

BÉRARD (Victor), *L'Odyssée « Poésie homérique »*, éd. et trad. V.B. 3 volumes, Paris, Les Belles Lettres, 4<sup>e</sup> éd., 1946-1956 (1<sup>e</sup> éd., 1924).

DUFOUR (Médéric) & RAISON (Jeanne), *Homère. L'Odyssée*, trad., introd, notes et index par M.D. & J.R., Paris, Garnier-Flammarion, 1965.

JACCOTTET (Philippe), *Homère. L'Odyssée*, trad., notes et postface par P.J., Paris, La Découverte, 1982.

### **Études**

AÉLION (Rachel), *Euripide héritier d'Eschyle*, 2 tomes, Paris, Les Belles Lettres, 1983.

BALLABRIGA (Alain), *Les fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, 1998.

BÉRARD (Victor), *Les navigations d'Ulysse*, 4 tomes, Paris, Armand Colin, 1927-1929.

CUISENIER (Jean), *Le périple d'Ulysse*, Paris, Fayard, 2003.

GERMAIN (Gabriel), *Genèse de l'Odyssée. Le fantastique et le sacré*, Paris, PUF, 1954.

HURST (André) et LETOUBLON (Françoise), édd., *La mythologie et l'Odyssée. Hommage à Gabriel Germain. Actes du colloque international de Grenoble 20-22 mai 1999*, Genève, Droz, 2002.

JACOB (Christian), *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, Armand Colin, 1991, pp.15-33.

SAID (Suzanne), *Homère et l' « Odyssée »*, Paris, Belin, 1998.

WATHELET (Paul), « Leçons à tirer des mythes de l'Odyssée », dans *Mitos en la literatura griega arcaica y clasica*, ed. J.A. LOPEZ FERREZ, Madrid, Ediciones Clasicas, 2002, pp.55-72.

### Mémoires de licence CLAS

DEBLON (L.), *Le domaine de Calypso*, Louvain-la-Neuve, 1993.

DEZEST (C.), *La crédibilité des récits de voyage grecs de l'Odyssée à Synésios de Cyrène : les enjeux et les risques*, Louvain-la-Neuve, 2005.

GEORGES (J.-L.), *Terre inconnue de Phéacie ? Mythe ou réalité*, Louvain-la-Neuve, 1987.

GEUBELLE (V.), *Circé. Étude du cheminement d'un mythe dans l'imaginaire antique*, Louvain-la-Neuve, 1990.

LEJEUNE (F.), *La représentation de l'au-delà dans l'épopée homérique*, Louvain-la-Neuve, 1984.